

# Le Trio Duchemin en concert

23 mars 2005 – Amphi WEISS – Campus de l'Université,  
Mulhouse 20 heures 30. – Entrée libre

## Une Histoire de bleu



### Sur des textes de

Jean-Michel Maulpoix  
Jacques Réda

Organisation : Déborah Heissler, CREL  
En partenariat avec le Service d'animation culturelle de  
l'UHA

### Musique de

Philippe Duchemin (piano)  
Manuel Marches (contrebasse)  
Dano Haider (guitare)



#### 1. « Tout ce bleu n'est pas de même encre »<sup>1</sup>

*Take bach, (Philippe Duchemin)*

On y discerne vaguement des étages et des sortes d'appartements, avec leurs numéros, leurs familles de conditions diverses, leurs papiers peints, leurs photographies, leurs vacances dans les Alpes et leurs terrasses sur l'Atlantique, les satisfactions ordinaires et les complications de leurs vies. La condition du bleu n'est pas la même selon la place qu'il occupe dans l'échelle des êtres, des teintes et des croyances. Les plus humbles se contentent des étages inférieurs avec leurs papiers gras et leurs graffitis : ils ne grimpent guère plus haut que les toits hérissés d'antennes. Les plus heureux volent parfois dans un impeccable azur et jettent sur les cités humaines ce beau regard panoramique qui distraiyait autrefois les dieux. [...]

*L'Impossible, (Oscar Peterson)*

[...] Dans l'entre-deux, quoique très près du sol, juste à hauteur du regard et des lèvres de l'homme, piqués comme des balises sur la ligne de l'horizon, brillent les yeux de la femme, d'un bleu exact et clair. Ce bleu n'est guère qu'un signe peint, une minuscule araignée d'encre. Mais elle transporte ainsi le ciel sur son visage. Une miette d'infini tremble sous ses paupières. Un peu de jour est tombé là ; un reste de pensée s'attarde, ou de croyance, à la place même de l'âme qui n'est qu'une tâche de lumière dans l'obscurité de la tête.

*Nuages, (Django Reinhardt)*

#### 2. « Saint-Germain au Musée »<sup>2</sup>

J'entre aisément dans les images, en flâneur  
Dont le temps a déjà perdu la trace,  
Et tandis qu'une pluie éternelle harasse  
Les feuillages fermés sur leur profond bonheur,

Par un coin de cette aquarelle de Turner,  
Ainsi qu'un souvenir dont on se débarrasse,  
Je me vois m'éloigner le long de la terrasse  
A demi volatilisé comme un mineur

Par un éblouissant grisou de soleil pâle.  
Cette averse au dehors et les chuchotements  
Des visiteurs semblent me dire : « tu te mens »,

Mais lorsque le gardien me touchera l'épaule,  
Je devrais faire en sens inverse le chemin  
Ou me perdre dans la forêt de Saint-Germain.

*Fingers in the night (Manuel Marches)*

#### 3. « Ce bleu n'appartient à personne »<sup>3</sup>

Il n'est ni le bien des hommes, ni le royaume des dieux. Il circule et se répand, distribuant partout la matière mobile de son propre rêve. Le fini et l'inachevé échangent indéfiniment en lui leurs vertus. S'il n'est point d'âme ni de principe, au moins existe-t-il ce bleu toujours près de s'entrouvrir dans la grisaille des jours, offert à quiconque et pour rien, telle la paume d'une main vide et telle une promesse dont chacun doit savoir qu'elle ne sera point tenue. C'est bien ainsi : cette lumière sur notre misère, cette beauté proche de notre mort. De quoi écrire encore des livres, peindre des toiles, aimer, et composer de la musique. Pour essayer de retenir contre soi le jour. Et pour toujours plus de misère, mêlée avec plus de beauté. Aussi longtemps que nous le pourrions, nous accompagnerons du bout des doigts le temps qui passe.

*Ballade en Pologne (Philippe Duchemin)*

#### 4. « A pied ou à vélo »<sup>4</sup>

[...] J'ai cessé de croire que je circule au gré de ma fantaisie. Je ne pense pas d'avantage obéir, en circulant, à quelque plan préétabli pour me guider ou me perdre. Il me semble plutôt que sans se préoccuper de mon cas, ce sont les rues elles-mêmes qui se déplacent, s'ébattent – et je me laisse remuer, prenant discrètement ma part du plaisir qu'elles échangent. Elles s'en vont, reviennent, disparaissent de nouveau. J'ai beau m'efforcer d'en suivre une – puis deux, puis trois – pour compenser une sorte d'itinéraire : toujours d'autres se présentent à la traverse et me conduisent ailleurs. Mais celles-là aussi m'abandonnent, me plantent là où l'envie de jouer leur à passé d'un coup. Je me pose alors la vieille question des personnages de contes : « où suis-je ? » - c'est ce que j'appelle être arrivé.

Dans le cadre du Colloque TEMPS ET ROMAN (du 23 au 25 mars 2006) organisé  
par le CREL et le CERCLE, Université de Haute Alsace.

[www.crel.uha.fr](http://www.crel.uha.fr)

2. Jacques Réda, *Beauté suburbaine*, Fanlac, 1985, p. 19.

3. *Une Histoire de bleu, op. cit.*, p. 75.

4. Jacques Réda, *La liberté des rues*, Gallimard, coll. « Blanche », 1997, p. 59.

1. Jean-Michel Maulpoix, *Une Histoire de bleu* (1992), Gallimard, coll. « Poésie », 2005, p. 68.